

BILINGUISME

L'immersion complète en langue régionale

L'enseignement bilingue français-allemand sous sa forme paritaire n'est pas suffisant et à peine 3 % des enfants parlent l'alsacien. Fort de ces constats, le réseau d'écoles ABCM innove en proposant sur trois de ses sites, à partir de la rentrée prochaine, une immersion linguistique complète en allemand standard et en dialecte à la maternelle.

Textes : Catherine Chenciner

Précurseur de l'enseignement bilingue paritaire (autant de français que d'allemand) en Alsace dès 1991, le réseau d'écoles ABCM *Zweischprachigkeit* innove encore en préparant, pour la rentrée à venir, l'immersion complète à la maternelle, en allemand standard et en dialecte, sur ses trois plus gros sites, à Mulhouse, Ingersheim et Haguenau. L'équipe a présenté, lors de réunions avec les parents, le projet qui est aussi une occasion de se distinguer de l'Éducation nationale et de conserver les aides des collectivités locales.

Comme d'autres, ABCM prône un enseignement précoce des langues pour favoriser « un apprentissage naturel, accessible à tous, qui ne dépend ni du niveau intellectuel, ni de la condition sociale », résume Jean Peter, membre de l'association. Car c'est avant 7 ans que les enfants sont les plus réceptifs, quand les connexions neuronales se mettent en place. « Ils sont capables d'entendre et de reproduire tous les sons de la terre, ensuite ils se spéciali-

sent », précise Sabine Rudio, directrice pédagogique. Un travail d'autant plus riche qu'entre la langue romaine qu'est le français et la langue germanique, « ce sont deux systèmes linguistiques différents, deux manières de penser, on crée des ponts ».

Le matelas linguistique pour rebondir ailleurs

Mais s'il est bien précoce, le bain linguistique paritaire reste insuffisant pour permettre aux enfants d'acquiescer « un niveau de compétences égales pour parler, lire, écrire et s'amuser dans les deux langues, c'est-à-dire tout simplement d'être bilingues », comme se l'est fixé ABCM. Partout en dehors de la classe, les interactions quotidiennes sont en français... l'allemand pesant à peine 1 % dans la vie des élèves, selon le mémoire d'une enseignante. Résultat : « en CM1-CM2, la production orale est bonne, mais pas spontanée », selon Pascale Lutz, vice-présidente, qui conçoit ainsi l'immersion complète comme « compensatoire ».



La maternelle ABCM *Zweischprachigkeit* d'Ingersheim sera, comme celles de Mulhouse et de Haguenau, 100 % bilingue à la rentrée. Photo L'Alsace/Thierry Gachon

Quant à l'alsacien, il n'est plus transmis en famille, moins de 3 % des enfants sont locuteurs. ABCM l'a déjà intégré en partie à la maternelle depuis 2004. « C'est un aboutissement, cela figure dans nos statuts », relève Pascale Lutz qui convient, avec Jean Peter, qu'il a fallu passer un cap psychologique « de la part des parents, des élus et des enseignants ». Aujourd'hui, les familles, davantage concernées par l'insertion professionnelle de leurs enfants que par la survie du patrimoine régional, constatent que « le dialecte régional permet d'en

comprendre d'autres en Allemagne et en Suisse ».

L'alsacien est un vecteur de communication et ABCM n'entend pas le reléguer au rang des comptines et « accessoires folkloriques », mais plutôt lui « donner un statut ». Sabine Rudio a étudié les nouveaux programmes de l'Éducation nationale, de façon à « intégrer dans les projets de manière transdisciplinaire, avec du sens », par exemple en arts plastiques et sports, ou dans les domaines d'apprentissage à l'oral, « une expérience

en science, de la géométrie, l'étude d'un document iconographique en histoire... » Depuis trois ans, la responsable pédagogique accompagne les enseignants, suscite « l'émulation » lors de formations continues et par la production de matériels pédagogiques, à travers des ateliers Montessori en maternelle et par la pédagogie Freinet pour l'apprentissage de la lecture. « Nous avons toujours eu des pédagogies actives, basées sur l'expérience. » Des pistes de travail encouragées ou piochées lors des rencontres annuelles de l'IS-

Le projet

- En maternelle, l'immersion complète commence par un bain linguistique à 50/50 de dialecte et d'allemand standard. Il est question de socialisation, de règles de vie, d'intégration.
- Au CP, les apprentissages sont à 100 % en allemand. C'est l'entrée dans les fondamentaux « transférables à toutes les langues : on apprend à lire et à compter une seule fois ».
- En CE1-CE2, le français est introduit à raison de 10 h. Sur 25 heures hebdomadaires, il reste 12 h 30 d'allemand (50 %), qui subsistent jusqu'à la fin du primaire, et 2 h 30 de dialecte (10 %).
- En CM1-CM2, le français passe à 11 h, le dialecte à 1 h 30 h (6 %).

LRF (Institut supérieur des langues de la République française) qui réunit les écoles en langues régionales Seaska (en basque), La Bressola (catalan), Diwan (breton) et Calandreta (occitan).

D'ici 2023, l'immersion complète touchera progressivement tous les sites et les classes d'ABCM, sous l'œil d'un professeur de l'université de Karlsruhe qui en évaluera les effets. Le tout étant de favoriser le multilinguisme, « de préparer, selon l'expression de Sabine Rudio, un matelas sur lequel l'enfant pourra rebondir pour apprendre d'autres langues ».

Le réseau ABCM

Le réseau ABCM (Association pour le bilinguisme en classe dès la maternelle) *Zweischprachigkeit* a été créé en 1991, avec le soutien des collectivités locales. Il accueille, dans 11 écoles en Alsace et en Moselle, plus de 1 200 élèves de 3 à 11 ans, avec plus de 100 salariés. Il propose « une éducation bilingue dès le plus jeune âge en français-langue régionale », soit « l'allemand à la fois sous sa forme standard et sous ses formes dialectales ». Il s'agit d'atteindre « en fin de scolarité une maîtrise écrite et orale des deux langues ».

SURFER Sur le site internet www.abcmzwei.eu

Quelle place pour l'alsacien à l'école ?

L'alsacien a-t-il sa place dans l'Éducation nationale ? Dans la convention tripartite signée en 2015 par le préfet, les collectivités alsaciennes et le rectorat, qui fait référence en la matière, il est bien question de « langue allemande dans sa forme standard et dans ses variantes dialectales (alémaniques et franciques) ». Philippe Guilbert, délégué académique aux relations internationales et aux langues vivantes (Darilv), complète : « Le ministère mentionne la langue régionale d'Alsace et des pays mosellans (LRAPM) et il y a eu un consensus pour considérer que l'allemand standard serait la référence à l'écrit. » Rien

n'empêche donc l'usage du dialecte à la maternelle, même si les enseignants ne s'y essaient pas forcément, admet le Darilv qui prévoit, ces jours-ci, une réunion avec la trentaine de profs d'allemand ayant pris l'option alsacien au Capes dans l'académie pour les encourager à « valoriser leurs connaissances ».

Si l'option facultative CR (culture régionale) a disparu de l'enseignement bilingue, elle subsiste pour les autres, avec le soutien des collectivités locales, à partir du collège, et est même prise au baccalauréat. Selon le rectorat, 761 candidat sont inscrits pour la session 2017. S'y

ajoute une épreuve linguistique pour les dialectophones, la LRA (langue régionale d'Alsace) que huit préparent en alémanique, 12 en francique et 115 en allemand. « Toutes les épreuves portent sur des contenus régionaux dans les thématiques fixées pour les langues vivantes. » La LRA est enseignée, avec un cadre nouveau, dans trois lycées (Bartholdi à Colmar, Kastler à Guebwiller et Stanislas à Wissembourg), ajoute le Darilv, qui voit « une dynamique de relance de l'alsacien ». D'ailleurs, estime-t-il, « la réforme du collège prévoit des enseignements de complément qui peuvent laisser une place à la langue régionale ».

« Il faut faire confiance aux enfants »

Adrien Fernique n'a pas appris l'alsacien en famille, mais en prenant des cours. Aujourd'hui, c'est en dialecte qu'il parle avec ses deux filles pour leur transmettre... l'ouverture aux autres.

Parcours peu banal que celui du sympathique Adrien Fernique. Le dialecte, qu'il maîtrise à merveille et dont il a fait un atout professionnel, puisqu'il est médiateur culturel au musée alsacien de Strasbourg, il l'a appris... en prenant des cours à 18 ans. Grandi à Schiltigheim, dans un foyer parlant exclusivement français, il a choisi l'anglais, puis l'espagnol durant sa scolarité. Pour autant, « l'alsacien, ça m'intéressait, j'ai toujours eu un lien avec l'histoire et je trouvais bizarre que les gens ne le parlent plus. »

C'est après le bac que se précise « l'envie d'apprendre une langue pour la parler et plutôt germanique, l'allemand, voire le hollandais ». Par hasard, il tombe sur l'annonce d'une association de jeunes pour l'alsacien (l'AJFE, Alsace - Junge fers Elsässische). « J'ai hésité une demi-heure avant d'y aller, sourit-il. Ça m'a tout de suite plu. Pour une fois, je me débrouillais bien, j'avais déjà l'accent dans l'oreille et j'apprenais vite. » Il découvre du théâtre en alsacien, des chants, de la poésie, un riche pan de culture insoupçonnée « qui n'est pas sur le devant de la scène ». Surtout, il rencontre sa future épouse, Bénédicte, tout autant



Adrien Fernique : « Il faut assumer socialement. » Photo L'Alsace/Jean-Marc Loos

féru de dialecte, avec laquelle il s'entend pour le parler et le transmettre. C'est aujourd'hui la langue de leur famille, élargie à deux petites de cinq et un an.

Sans se considérer comme un militant, Adrien Fernique admet qu'« il faut assumer socialement, dans le train par exemple, il faut gérer les regards des gens... qui sont finalement souvent positifs. » De fait, même si les jeunes locuteurs sont moins de 3 %, les positions sur l'alsacien ont changé. Dans un contexte de « demande des parents pour le franco-allemand », il y a ainsi l'initiative du Filal, Fonds international pour la langue alsacienne, « qui souhaite lever des fonds pour créer des crèches bilingues », et celle d'immersion complète à ABCM, que le jeune père approuve sans réserve.

« Cela existe dans plein d'écoles ailleurs. On sait sauver une langue, à

certaines conditions : un pouvoir politique, des moyens et des innovations pédagogiques... Pour qu'un enfant ait une bonne compétence, il faut que la langue minoritaire représente 30 % de son temps éveillé. Il ne faut pas avoir peur et lui faire confiance. D'autant que toute la vie se passe en français. » D'ailleurs son aînée, Freya, fait déjà montre d'une grande aisance dans les langues à ABCM, où elle est élève. Lui-même a enchaîné facilement sur l'apprentissage de l'allemand, notamment la forme ancienne dont il avait besoin pour ses études. Enfin, rappelle-t-il, « ce n'est pas que l'affaire des écoles, il faut valoriser l'alsacien ». Pour sa part, il a « plaisir à partager » ce qu'il tient pour sa « langue de cœur ». Au-delà d'un patrimoine, il infuse à ses fillettes « l'idée qu'il est normal qu'il y ait des différences culturelles, une ouverture à 360° ».

Questions à

Christine Hélot, professeur émérite de l'université de Strasbourg, sociolinguiste.

« L'important, la qualité pédagogique »

Êtes-vous favorable à l'immersion complète comme à ABCM ?

Pourquoi pas, sans l'imposer à tous. Cela fait sens pour des langues en danger, qu'il faut que l'école soutienne, quand la transmission à la maison ne suffit pas, comme pour le breton, le gallois, l'irlandais. C'est le cas au pays basque en Espagne. Le français sera toujours dominant, à un moment où à un autre, l'enfant entrera dans la langue académique française. Mais le plus important n'est pas tant la quantité que la qualité pédagogique. Il y a plein de modèles d'éducation bilingue selon les pays. La spécificité du modèle paritaire de l'Éducation nationale, « un maître une langue », je ne suis pas convaincue que c'est idéal

avec des tout-petits. Il vaut mieux un seul maître bilingue, comme à New York, qui puisse faire des ponts entre les langues et aider l'enfant à se construire en tant que bilingue. Avec ensuite deux maîtres quand ils sont un peu plus spécialisés.

Et le modèle paritaire ?

Je soutiens l'éducation bilingue, néanmoins il ne faut pas deux programmes monolingues parallèles, pédagogiquement ça ne fait pas sens, il faut faire des liens, des comparaisons pour aider à apprendre. On est obsédé par les mélanges, alors on sépare. Il ne faut pas non plus être dogmatique, cela peut très bien fonctionner si les deux enseignants ont du temps pour

travailler vraiment ensemble, s'ils ont des projets communs.

Les bilingues développent-ils de meilleures capacités en langues ?

Oui, les études scientifiques le prouvent, si les langues sont valorisées socialement, comme dans le franco-allemand ou avec l'anglais. Dans d'autres conditions, comme pour l'arabe, il y a une forme de honte, même une discrimination. Le bilingue produit des résultats, on voit des jeunes capables de faire des études ou de travailler en Allemagne. Ils atteignent un haut niveau de bilinguisme, même si ce n'est jamais parfait. Mais cela prend du temps, il ne faut pas vouloir évaluer trop tôt.

Un net intérêt

Lors des présentations du projet d'ABCM, les parents d'élèves se sont montrés intéressés, souhaitant « des retours ». À Haguenau, une mère d'élève s'est tout de même avouée « assez effrayée ».